

LA RENAISSANCE DES DSI

À L'HEURE DE LA BALKANISATION DES ORGANISATIONS, DES PRATIQUES MANAGÉRIALES ET DES SAVOIRS, LE DSI RESTE ENCORE ISOLÉ. QUE SIGNIFIE VÉRITABLEMENT "DIRECTEUR DES SYSTÈMES D'INFORMATION" ? À L'ÈRE DE L'INFORMATION, QUEL DOIT ÊTRE SON RÔLE ? A-T-IL ENCORE UNE PLACE, MAINTENANT QUE LA PLUPART DES SYSTÈMES INFORMATISÉS SONT OPÉRATIONNELS ET QUE SES ACTIVITÉS SONT DE PLUS EN PLUS SOUVENT EXTERNALISÉES ?

A l'évidence, les temps ont changé. Les Trente Glorieuses sont bien loin. Mondialisation, large domination des cols blancs au sein des pays développés, production de masse différenciée, émergence de macro-pays à très faible coût de main d'œuvre maîtrisant production de masse (la Chine...) ou expertise à forte valeur ajoutée (l'Inde...), ne sont que des facteurs corroborant le fait que le marché est en pleine mutation et que rien ne sera jamais plus comme avant. Et le DSI dans tout cela ? Son monde n'a pas été épargné. Sa discipline se professionnalise largement à travers l'adoption de nouvelles pratiques : CMMI, ITIL, etc., faisant la part belle aux consultants et autres sociétés de services qui n'hésitent plus à le "by-passer" auprès des dirigeants. Pour couronner le tout, les "mégaprojets" à forte composante technique sont derrière nous et rendent sa présence et sa criticité de plus en plus discutable. Aujourd'hui, les directions générales n'ont jamais été aussi moins dépendantes de leur DSI. Pour preuve, dans un marché de l'emploi informatique quasi atone, la fonction de DSI atteint depuis deux à trois ans des records inégalés de *turnover*. Le DSI "bâtitteur" des cathédrales informatiques de nos entreprises ne serait plus en odeur de sainteté. Triste sort pour celui qui a imaginé, conçu, élaboré et exploite les nouveaux outils des temps modernes. Et si les destins de l'entreprise et de la DSI étaient liés ? D'un côté, l'entreprise "chahutée" dans une économie versatile. De l'autre, le DSI à la recherche de sa véritable raison d'être.

"Le DSI ne doit-il pas, à l'image de Léonard de Vinci, inventer le monde de demain grâce aux technologies de l'information et de la communication d'aujourd'hui ? Ne doit-il pas critiquer les solutions actuelles de nos entreprises pour en proposer de nouvelles, plus pertinentes et plus efficaces ?"



MARC GUILLAUMOT

**CHRISTOPHE LEGRENZI,
PDG, ACADYS :**

"À l'instar de Léonard de Vinci, le DSI ne doit-il pas être le premier ingénieur de la "Renaissance informationnelle" de notre société ?"

LE DSI BÂTISSEUR DE **CATHÉDRALES INF**

CRITIQUER POUR RÉINVENTER

Ne sommes-nous pas à l'aube d'une nouvelle Renaissance ? Le passage d'une société industrielle moyenâgeuse à une société plus moderne en phase avec son temps. La vie d'un homme mérite plus que tout autre un détour : Léonard de Vinci (1452-1519). Artiste de génie, scientifique curieux et inventeur inlassable, il symbolise le génie de la Renaissance. Son parcours hors norme est riche d'enseignements, tant pour nos DSI que pour nos entreprises désireuses de préparer l'avenir.

De Vinci a fait son apprentissage et son compagnonnage au sein de l'atelier du maître Andrea Verrochio, lieu de rencontre de toute la jeunesse artistique de Florence où travaillèrent notamment Le Pérugin et Botticelli. L'atelier jouait le rôle de laboratoire, de creuset fécond où s'élaboraient les principes de la modernité. On y remettait en question le monde, on critiquait tous les mouvements, on discutait les grands travaux, on échangeait des modèles, des projets, des esquisses, des techniques... Pour Léonard de Vinci, discerner, juger, réfléchir sont les vecteurs fondamentaux de la sagesse et du savoir. Plus modestement, le DSI ne doit-il pas, à l'image de Léonard de Vinci, inventer le monde de demain grâce aux technologies de l'information et de la communication d'aujourd'hui ? Ne doit-il pas critiquer les solutions actuelles de nos entreprises pour en proposer de nouvelles, plus pertinentes et plus efficaces ? Sur quels cercles de réflexion inter ou intra-entreprises discutant les principes de "modernité" le DSI peut-il s'appuyer ?

ÊTRE PRATIQUE ET INVENTIF

Léonard de Vinci se définit lui-même comme un *"homme sans lettres"* tirant son savoir de l'expérience et de la pratique, et comme *"un homme pratique en quête d'une théorie"*. Il polémiquait souvent avec les esprits dominants d'alors, qui considéraient son parcours d'autodidacte pour le critiquer. Au-delà de ses œuvres artistiques, il imagine des machines ingénieuses voire la cité idéale, préfigurant les paradigmes du monde industriel et architectural, en particulier de l'urbanisation. Il invente le char, le scaphandre, la mitrailleuse, le parachute, l'hélicoptère... et réfléchit à la restructuration et à l'expansion de la ville de Milan, à l'urbanisation hydraulique, à la régulation des cours d'eau... S'il s'intéresse à la technologie, aux systèmes mécaniques et automatiques, c'est parce qu'ils permettent des gains de temps et d'énergie. Il utilise largement les principes de simultanéité, *"parallélisme"*, et de série, *"automation"*, pour démultiplier les capacités de production. Léonard de Vinci est le premier ingénieur de la Renaissance à s'être lancé dans des études pour le progrès industriel.

À l'instar de Léonard de Vinci, le DSI ne doit-il pas être le premier ingénieur de la "Renaissance informationnelle" de notre société ? Ne doit-il pas être le grand architecte de l'entreprise de demain ? Léonard de Vinci déclarait : *"Le peintre doit s'efforcer d'être universel."* C'est-à-dire capable de représenter des formes innombrables que contient le monde. Un des grands thèmes léonardiens est d'ailleurs l'harmonie. Le DSI ne doit-il pas à son tour revendiquer une forme d'universalité afin d'assurer la cohérence du systèmes d'information au sein de nos entreprises ? Ne doit-il pas représenter, maîtriser toutes les variétés de formes de nos organisations ? Ne doit-il pas assurer le partage et l'harmonie informationnelle parmi les différents acteurs internes et externes ? Pour ce faire, ne doit-il pas comprendre l'essentiel des disciplines de l'entreprise et devenir ainsi un nouvel humaniste des temps modernes ?

PLANIFIER ET PILOTER

Fort de ses expériences réalisées dans de nombreux domaines, Léonard de Vinci affirmait : *"Ceux qui sont férus de pratique sans posséder la science sont comme le pilote qui s'embarquerait sans timon ni boussole, et ne saurait jamais avec certitude où il va."*

Le DSI, dont la technicité est largement reconnue, ne doit-il pas prouver à ses pairs qu'il maîtrise aussi la science managériale, indispensable pour rentrer dans le cercle très fermé des véritables décideurs de nos organisations ? Ne doit-il pas utiliser les méthodes et outils les plus sophistiqués, seuls à même d'appréhender la complexité et la variété de l'informatique ? Le DSI peut-il réussir seul ? Ne doit-il pas s'appuyer sur des dirigeants ayant compris les véritables enjeux des systèmes d'information et qui sont prêts à le soutenir afin qu'il puisse travailler librement pour inventer la société du futur ? Aujourd'hui, nos entreprises privées et publiques sont à l'aube d'une nouvelle Renaissance. Tous les signes annonciateurs sont là. Réussir la modernisation et la compétitivité de nos organisations nécessite à la fois des Léonard de Vinci des TIC, et des François 1^{er} responsables et éclairés. Mais la tâche sera longue et fastidieuse. Léonard de Vinci faisait observer : *"Il est vrai que l'impatience, mère de la sottise, loue la brièveté."* En sus, la modernisation de nos organisations est un processus continu qui doit être animé, entretenu. Le génie de la Renaissance l'affirmait : *"Le mouvement est la cause de toute vie."* Aussi, rassurons-nous, nos DSI sont plus que jamais utiles à nos organisations. Ils ont un rôle fondamental à jouer dans nos économies modernes. Encore faut-il que ces Vinci des temps modernes trouvent des François 1^{er} à la hauteur des enjeux ! ■